

Petits médiateurs contre le harcèlement

ÉCOLE La reine Mathilde a été séduite par l'initiative de Sint-Guido à Anderlecht

► Une école fondamentale d'Anderlecht vient d'être distinguée par la reine Mathilde pour sa politique contre les violences à l'école.
► L'idée : les enfants eux-mêmes veillent à la résolution des conflits.

REPORTAGE

Son premier jour d'enseignante, Marleen Van Crieckingen ne risque pas de l'oublier. Dans une cour d'école chaotique d'un quartier pas toujours simple, une petite fille pique une colère noire. Façon de tester la nouvelle. L'institutrice de 21 ans veut emmener l'enfant dans la salle des profs pour l'éloigner des autres élèves et la calmer. Peine perdue. A bout, elle finit par attraper la petite par le bras pour la traîner hors de la cour. L'affrontement lui vaudra une griffure au visage, dont elle porte toujours une petite marque sur la paupière.

« D'autres profs l'ont prise en main. Moi, je suis allée pleurer dans une autre pièce. Il ne fallait pas qu'elle me voie craquer. » L'institutrice est doublement choquée. Par la violence de la scène, déjà, mais surtout par le constat de sa propre défaillance. Il aura suffi de quelques heures de vie professionnelle pour qu'elle piétine ses idéaux de jeune prof en opposant la force à un enfant en crise. « Il y avait beaucoup de bagarres à l'époque. Des vraies, avec les autres enfants en cercle autour qui encourageaient. »

Douze ans plus tard, c'est toujours le chaos à la récré : on court dans tous les sens, on se

vautre, on se bouscule, on rit, on hurle... mais les bagarres, c'est de l'histoire ancienne. Au fil des ans, les professeurs de l'école fondamentale Sint-Guido à Anderlecht sont parvenus à opérer une petite révolution dans l'établissement en ramenant le respect des règles et surtout en impliquant les élèves.

« Madame, il y a une fille qui a tapé une autre », vient rapporter une petite princesse en doucoune blanche (c'est carnaval). Et qu'est-ce que tu as fait ?, ré-

pond la maîtresse. « J'ai dit Stop ! Elle a répondu oui. » Sourire amusé de la prof. Apprendre à exprimer son désaccord est la première étape enseignée dans cette école néerlandophone pour sensibiliser les plus jeunes à la gestion des conflits. « C'est important que les enfants apprennent à gérer leurs problèmes sans systématiquement aller tirer la manche d'un adulte », ex-

plique Marleen Van Crieckingen. Et pour les aider, les enseignants se sont fait des alliés de poids : les élèves eux-mêmes.

« On aide les petits pour régler leurs problèmes. » Mael, 11 ans, est en 6^e primaire. Comme Aya, Selma, Imane et d'autres, une fois par semaine, il est le garant du vivre ensemble dans la cour de récréation. Le rôle de ces médiateurs, réunis au sein de la « help team » : intervenir en cas de conflit, essayer de calmer la situation et aider les autres enfants à trouver une solution.

Lorsque des professeurs ont eu l'idée de mettre en place ce système de médiation, il y a un peu plus de six ans, les formules existant en Flandre ne concernaient que le secondaire. Une professionnelle qui travaille normalement avec des adultes a donc collaboré avec l'équipe pédago-

gique pour adapter sa formation aux petits de 5^e et 6^e primaires. Et la chose est sérieuse : les enfants apprennent à reformuler les réponses de leurs interlocuteurs, à veiller à regarder régulièrement un élève puis l'autre, à suivre un protocole précis et à développer leur écoute. « Ils ne sont en aucun cas des arbitres, précise Marleen Van Crieckingen. Ils sont là pour aider les élèves à exprimer leurs sentiments, leurs besoins et à faire le pont. »

L'adulte en fait, est toujours présent, mais garde un rôle d'observateur. Prévenu par talkie-walkie (oui, oui), il retrouve le médiateur et les fâchés dans une maisonnette jaune construite dans un coin de la cour. Un espace de parole spécialement réservé aux résolutions de conflits. « Il y a une dimension gadget au talkie-walkie, reconnaît l'institutrice.

C'est d'abord parti d'une blague parce que ce n'était pas très marquant pour le prof référent d'attendre dans la cour, surtout quand il avait du travail par ailleurs. Finalement c'est très utile et ça plaît aux enfants. »

« Être médiateurs, ça oblige à être plus responsable », note Imane, qui a malgré elle concédé à sa mère une arme ultime en cas de chamailleries à la maison : « Tu fais partie de la help team ! » Pas simple non plus quand parfois on aurait préféré s'amuser avec ses amis plutôt que d'assumer son tour de garde. Mais il ne faut pas longtemps pour voir le reste : la fierté de se sentir utile, « de rendre les gens contents ». Des responsabilités plutôt bien perçues par les autres élèves, assurent les enfants. « Ceux qui veulent faire des bêtises n'aiment pas toujours », précise Aya, 12 ans. Mais c'est normal. « Parfois, il y en a qui font semblant de se battre

pour pouvoir venir dans la petite maison », ajoute Imane après réflexion. Problèmes de riches.

Les profs tiennent une comptabilité précise des interventions des élèves. Constat : ça baisse, fort. « On n'a plus du tout de cas de harcèlement, par exemple. Je pense qu'à force d'éteindre des débuts d'incendie, rien de grave ne prend », observe Marleen Van Crieckingen. Les enfants aussi s'en rendent compte. « Avant on devait donner des tickets, se rappelle Aya. Il y avait même une liste d'attente pour venir régler les conflits. » Et depuis cette année, on se bouscule même pour devenir à son tour médiateur.

Cette politique a valu à l'école de recevoir le premier prix « Tumul », décerné tous les ans dans l'enseignement flamand pour récompenser les meilleures initiatives contre le harcèlement. Et pour l'occasion, la reine Mathilde est venue visiter l'établissement et s'entretenir avec élèves et professeurs.

L'adulte est toujours présent, mais garde un rôle d'observateur. Prévenu par talkie-walkie

« Quand j'ai vu l'aplomb avec lequel ils répondaient à la Reine, lundi, j'étais émerveillée, raconte Marleen. Ce sont des enfants bien dans leur peau. Et c'est ça le cœur du projet. J'espère vraiment que dans cinq, dix, quinze ans, quand ça n'ira pas, ils pourront se souvenir de ça. Se souvenir qu'une reine a dit qu'elle était fière d'eux. » De quoi alimenter un peu d'idéalisme. « Bien sûr dans le monde dans lequel ils vivent en dehors de l'école, dire « Stop ! » ne suffit pas forcément. Mais je veux croire qu'ils auront une influence positive. » ■

LORRAINE KIHL

UN PROJET COMPLET**Rappeler les règles et occuper les élèves**

Avant d'arriver au système des médiateurs, les professeurs ont travaillé des années durant à l'amélioration progressive du vivre ensemble dans la cour de récré. Premier problème identifié : le flou autour des règles et des interdits. « On a commencé par accorder nos violons pour avoir un discours clair et que les enfants ne se disent pas "Ah chouette, Madame Untel on va pouvoir faire ça" et inversement », explique Marleen Van Crieckingen. Et pour marquer la transgression des règles, un système de cartes de couleur (comme au football).

Jaune pour un premier avertissement, rouge au deuxième (signifiant l'exclusion de deux à quatre récréés). Enfin la carte verte récompense les bons comportements, compliment à l'appui. « C'est fou comme les enfants sont sensibles à cela. Bon, les grands ne font pas la fête quand ils reçoivent une carte verte mais on voit les sourires » Autre problème à régler : l'oisiveté. « Si les élèves se bagarrent, c'est aussi parce qu'ils s'ennuient. On a essayé d'aménager au mieux la cour pour qu'ils puissent s'occuper et jouer. Les 1.500 euros du prix devraient nous permettre d'apporter encore des améliorations. »

L.K.